des femmes, des hommes et des dieux

Sébastien Fath

Historien, chercheur au CNRS, spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique

Source : Sébastien Fath

Boycotter le Mondial au Qatar ?

Boycotter ou pas ? À quelques semaines du Mondial de football au Qatar, les débats font rage. Il faut dire que cette compétition cristallise tous les griefs. N'en déplaise aux avocats de l'événement, aucune compétition mondiale de cette ampleur n'a cumulé autant de marqueurs d'alerte, en dehors peut-être des Jeux de Berlin en 1936. Dictature pétromonarchique, système juridique et politique discriminatoire envers les femmes, semi-esclavagisme et travail forcé, corruption à des niveaux stratosphériques, et, par-dessus tout cela, monstruosité écologique : stades géants climatisés en plein désert, 160 vols quotidiens prévus pour faire venir et repartir les supporteurs… Une aberration. En réponse, les appels au boycott se multiplient, non sans écho dans les Églises. Le boycott est en principe non-violent, pacifique, exprimé au nom d'une exigence de justice. Ce protocole de contestation passe pour compatible avec les principes de l'Évangile. Parce qu'il valorise le principe du « sacerdoce universel » et les mobilisations par le bas, le protestantisme contemporain est particulièrement marqué par cette tradition contestataire : le mouvement antiesclavagiste anglais s'était illustré précocement par un boycott des productions induites par la main-d'œuvre servile ; plus tard, c'est à la suite du fameux boycott de la compagnie de bus de Montgomery (1955-1956) qu'une première victoire a été remportée par le pasteur Martin Luther King contre la ségrégation aux États-Unis. En 1997, c'est autour de la compagnie Disney de faire les frais, durant un temps, du boycott décidé par la très conservatrice Convention baptiste du Sud. En cause, l'inclusivité LGBT choisie par Disney pour ses parcs à thème… D'après le sociologue Jean-Paul Bozonnet, la tradition du boycott comme outil de protestation pacifique exprimerait une affinité avec le protestantisme et la culture libérale (1). Refuser collectivement d'acheter certains produits pour des raisons éthiques, ou réorienter sa consommation (y compris son temps de télévision durant le Mondial de football au Qatar, par exemple) traduit, selon lui, *« une conception de l'action individuelle émancipée de tous les pouvoirs »*. Il ajoute cependant, à juste titre, que ces vecteurs de protestation sont aujourd'hui partagés bien au-delà du protestantisme. Du reste, l'histoire contemporaine catholique illustre la force du boycott. Lors des graves troubles de 1905-1907 en Pologne, les catholiques avaient ainsi activement boycotté les écoles russes pour s'opposer à la russification. *« Répertoire de sens, disponible à tous »*, suivant la formule de l'historien Denis Pelletier, le catholicisme d'aujourd'hui, en Europe de l'Ouest, n'a rien à envier au protestantisme en matière de mobilisation des sociétés civiles. Et à celles et ceux qui feignent de croire que les protestations contre le Mondial viennent trop tardivement, rappelons qu'il n'a pas fallu attendre 2022 pour que des voix fortes, y compris catholiques, se fassent entendre. En 2015, l'archevêque de Cologne, le cardinal Rainer Maria Woelki, appelait au boycott, une *« protestation calme »* qui n'a rien perdu de son actualité.

(1) Jean-Paul Bozonnet, « Boycott et" Buycott" en Europe. Eco citoyenneté et culture libérale », Sociologies pratiques, *janvier 2010.*